

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Pas de bluff!  
Des Prix!  
Au Soldat

**MALADIES**  
de la PEAU  
et TIGES du SANG  
SPECIALITES  
RENOMMEES  
Laboratoires dermatologiques  
de la  
**PHARM. DU TRICHON**  
ROUBAIX  
Dent. VERHAEGHE  
Roubaix, tous les jours  
Mm. "proch. elmsch"

ABONNEMENTS.....

Nord et Mitroprobes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 41.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 42.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 25.00; » 45.00; » 85.00
» Tarif B.....	» 20.00; » 38.00; » 70.00

ANNONCES.....  
REDACTION.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1906. Inter. 6.  
TOURCOING..... 33, rue Carot, Téléph. 37.  
LILLE..... 3, rue Faldorba, Tél. 57.07.  
PARIS..... 13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 60.40.

Chez nos  
87 LILLE

## BILLET PARISIEN La politique travailliste en Egypte

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)  
PARIS, 25 JUILLET (MINUIT).

Plusieurs puissances ont fait auprès du Gouvernement britannique des démarches en vue de protéger éventuellement les étrangers menacés par les troubles d'Egypte. Le Foreign Office a répondu aux représentants de ces puissances que l'Angleterre assumait ses responsabilités et serait maintenue l'ordre dans les villes égyptiennes.

Ces déclarations ne sont pas superflues. Elles viennent, en effet, à un moment où l'on assiste à une campagne déchaînée dans toute la presse britannique contre le roi Fouad qui, quelque soit l'appréciation que l'on porte sur le rôle qu'il a joué, représente en définitive le seul pilier de l'ordre en Egypte. Par ailleurs, et sans se soucier de la contradiction, les journaux anglais proclament que les troubles actuels constituent pour l'Egypte une affaire exclusivement intérieure. Ils semblent s'accorder à reconnaître au Roi, dont l'autorité a été sapée par l'autorité travailliste qui a ouvertement pactisé avec le « Wafd », c'est-à-dire avec les éléments nationalistes égyptiens qui sont précisément responsables des désordres de ces derniers jours.

Comment dans ces conditions pouvoir se flatter de maintenir l'ordre et de protéger les étrangers? La vérité, c'est que la presse anglaise obéit à un mot lancé par le Gouvernement travailliste, qui ne sait trop comment expliquer au public la longue suite d'erreurs qui ont préparé les incidents d'aujourd'hui. Les travaillistes ont cru qu'en affaiblissant l'autorité du Roi et en traitant directement avec les nationalistes, ils arriveraient plus vite à une entente honorable à la fois pour l'Egypte et pour la Grande-Bretagne. Mais le résultat de cette politique imprudente ne pouvait être que d'encourager tous les éléments turbulents et que de menacer à la fois le trône du roi Fouad et le prestige de l'Angleterre.

Appliquant à la légende des théories, bonnes peut-être pour des peuples aussi avancés politiquement que le peuple anglais, mais tout à fait inconciliables avec l'état actuel du peuple égyptien, les travaillistes ont créé eux-mêmes les embarras dont ils ne savent plus aujourd'hui comment sortir. Ce qui est sûr, c'est que les événements tragiques de cette semaine ne les ont pas éclairés; ils se préparent à de nouveaux déboires.

Et tout ce que nous pouvons souhaiter de ce côté de la Manche, c'est que la protection de nos nationaux fixés en Egypte soit du moins vraiment assurée.

## LETRE DE BRUXELLES Les fêtes nationales

(D'un correspondant particulier)  
BRUXELLES, 25 JUILLET 1930.

En réalité, les fêtes du 21 juillet devraient être célébrées en septembre, en souvenir des « Trois Glorieuses ». C'est, en effet, les 23, 24 et 25 de ce mois qui furent livrés et gagnés à Bruxelles les combats libérateurs, au lendemain desquels fut constitué le Gouvernement provisoire, au début de notre ère de liberté, il en fut ainsi. Jusqu'en 1880, les fêtes nationales étaient célébrées en septembre. Mais bientôt, dans un esprit conciliateur, et pour ne pas troubler les relations renouées avec la Hollande, on reporta les solennités patriotiques au 21 juillet.

Pourquoi? Le 21 juillet 1831 est le jour de la joyeuse entrée à Bruxelles du prince de Saxe-Cobourg-Gotha, à qui la couronne de Belgique avait été offerte et qui devint, ce jour-là, le premier de nos Grands Rois. Et l'on expliqua ainsi le choix de cette nouvelle date à ceux qui, fidèles en cela à l'esprit de nos constituants, la critiquaient.

Jusqu'au jour du couronnement de Léopold I<sup>er</sup>, la Belgique vivait en état de révolte; sa situation était précaire; il lui manquait un statut définitif; malgré les nobles efforts et l'attitude courageuse du Congrès national, on n'attachait dans le monde des Cours qu'une attention éphémère aux faits et gestes de nos grands ancêtres. La Belgique, après avoir violemment secoué l'ordre européen, n'y avait pas encore pris sa place comme Etat reconnu et rien ne faisait prévoir d'ailleurs que les armées hollandaises n'auraient point raison des patriotes belges.

Léopold I<sup>er</sup> mit de l'ordre dans toutes ces complications. En réalité, ce ne fut qu'après son avènement que la Belgique fut plus considérée comme une nation. Grâce à la sagesse de ce souverain, aux grandes relations qu'il avait dans toutes les Cours européennes et surtout aux précieuses amitiés acquises en Angleterre et à celles non moins précieuses qu'il noua bien vite avec la France, les nuages se dissipèrent.

Même la malheureuse campagne dite des « Dix jours » où l'armée belge fut surprise et vaincue par l'attaque brusquée de la Hollande, ne fut à sa signature d'armistice, ne parvint pas à renverser la position prise par la Belgique et son Roi, dans le concert des nations. Et c'est ainsi que l'avènement de Léopold I<sup>er</sup> devint fête nationale. Et ce n'est point à tort. Ce sont nos Rois qui ont discipliné, conjugué, orienté nos destinées, souvent malgré nous et contre nous. Ils ont eu à vaincre des difficultés qui leur venaient de toutes parts. Ils ne se sont jamais laissés abattre par elles. Certes, ils ont aussi erré parfois. C'est humain. Mais lorsqu'on voit leur œuvre dans son ensemble, un sentiment d'admiration reconnaissante et d'indéfectible loyauté soulève le cœur des Belges. Nos trois Rois ont réalisé la promesse de Léopold I<sup>er</sup>: « Mon ardent désir, c'est de rendre mon peuple heureux ». Ils ont bien mérité de la Patrie.

## CHARLES PÉLISSIER ajoute un nouveau fleuron à sa couronne en enlevant l'étape Metz-Charleville



ANDRÉ LEDUCQ en tête du classement général. BENOIT FAURE premier des touristes-routiers.

Lorsque nous disions que Ch. Péliissier, après avoir surmonté sa défaillance dans les Alpes, ne s'en tiendrait pas à ses succès d'étapes pourtant déjà nombreux, nous nous trompions pas. Deux fois encore le grand Charlot a passé bravement la ligne d'arrivée. Voilà qui illustre une fois de plus ses brillantes qualités de sprinter. On peut dire que Péliissier est l'homme le plus rapide parmi les engagés du Tour.

M. Henri Desgranges va peut-être, comme l'on dit, « un peu fort » lorsqu'il laisse entendre que Charles ferait sans doute un excellent pur sprinter; mais nul ne peut nier que le benjamin de la « tribu » fameuse avance terriblement vite et qu'il sache avec adresse se faufiler dans les pelotons au moment de l'arrivée.

Le « Père du Tour » s'est, cette fois, montré intrépidement et les départs séparés furent de règle. Les départs séparés ont cela de bon qu'ils sont automatiquement s'écrivent en moyenne. Mais, il faut déplorer qu'il n'y ait pour nous les « as » de leur milieu, les touristes routiers. Nous nous expliquons. Les « as » qui forment tout de même un tout meilleur que la bande des touristes routiers, en menant chacun leur train, arrivent assez facilement à maintenir un train tel que les quelques touristes routiers qui sortent du lot, — et se seraient maintenus en compagnie des « as » s'ils étaient partis en même temps — ne peuvent évidemment soutenir.

Résultats: de braves petits coureurs comme Benoit Faure et Régillon, qui ont fait depuis le début du Tour une course superbe, perdent des places au classement général.

Evidemment M. Desgranges n'avait pas voulu cela, mais... le fait s'accomplit néanmoins.

L'étape d'aujourd'hui ne fut pas très émotionnante, mais elle fut menée assez rudement. Partis avec dix minutes de retard sur Nèbe et Maten, ainsi que de Tréba qui réussit néanmoins à recoller au peloton.

La pluie fit son apparition, et les hommes se dépêchèrent d'enfiler leur imperméable.

A Briey, le peloton passa, à vive allure mené par Antonin Magne, puis ce furent Cépède avec une minute et Sigel et Nèbe avec près de deux minutes et demi de retard.

Les touristes routiers s'étaient assez bien maintenus jusque-là, et passèrent à ce contrôle en n'ayant rien perdu de leurs dix minutes d'avance. Benoit Faure menait un petit peloton composé de Bajard, Régillon et Moores, puis un autre peloton arriva avec une minute de retard, entraîné par Berthon, Gouber, passa avec plus de deux minutes d'hindicap. Entre Briey et Longuyon, la route excellente permit de conserver l'allure. A Longuyon, Marcel Bidot passa avec une minute trente secondes de retard, et l'on apprît l'abandon de l'Allemand Nèbe, souffrant de l'estomac.

Les touristes routiers, c'était fatal, commencent à perdre sérieusement du terrain et Gottrand passa le premier avec cinq minutes de retard.

Une crevasse de Leducq, dix kilomètres avant Sedan, provoqua une fuite des hommes entraînés par Demuyssère. Mais Antonin Magne, fidèle lieutenant, attendit son capitaine et le premier du classement général, rejoignant avant la ville.

Un peu après Sedan, deux touristes routiers, Gottrand et Laval s'échappèrent et prirent une certaine avance qui leur permit d'emporter les deux premières places de leur catégorie.

L'arrivée fut jugée au vélodrome de Charleville en présence d'une foule énorme. Charles Péliissier pénétra le premier sur la

## La première journée de la Coupe Davis

(De notre correspondant particulier.)  
PARIS, 25 JUILLET 1930.

Dans le cadre charmant du Stade Roland-Garros ont eu lieu hier les premiers matches de la Coupe Davis de lawn-tennis, qui oppose l'Amérique à la France.

La grande foule s'est donné rendez-vous autour du magnifique court central de l'incomparable Stade d'Auteuil et, parmi cette assistance choisie, l'on remarque une quantité d'étrangers qui n'ont pas hésité à couvrir de nombreux kilomètres pour venir applaudir aux exploits des champions du tennis. Le spectacle vaut, en effet, le déplacement et il serait difficile d'offrir un programme plus éclectique.

Dans les loges et sur les gradins, les toilettes claires dominent et, par cet après-midi ensoleillé, le Stade produit dans son ensemble le plus heureux effet.

M. Maginot, ministre de la Guerre, a pris place au centre de la tribune d'honneur et le sympathique homme d'Etat est l'objet de beaucoup d'attention.

La foule est calme mais ne peut pourtant dissimuler son anxiété. Certes, la confiance règne dans le clan français, mais nul ne conteste la lourde tâche qui attend les deux valeureux champions: Borotra et Cochet.

Le premier gagne le court, suivi aussitôt de Tilden. L'assistance applaudit chaleureusement. Il est 14 h. 10. Les deux hommes échangent quelques balles d'essai et, à 14 h. 17 exactement, le haut-parleur, alors qu'un silence profond plane sur le vaste Stade, annonce: « Service Borotra ».

Cette première journée vit chaque nation remporter une victoire. Ce résultat était d'une façon générale escompté, car bien peu s'espéraient un succès de Borotra sur Tilden. Pourtant le Basque faillit bien renverser les prévisions, et le succès de l'Américain fut acquis assez péniblement.

Borotra eut un début de match très brillant. Il enleva facilement le premier set, réussissant six jeux contre deux à son adversaire. Le second set semblait devoir être une répétition du premier, car, à un moment, le Français menait par cinq jeux à deux. Subitement le Basque baissa et Tilden en profita pour remonter, parvenant à réaliser cinq jeux par-tout, pour enfin gagner par sept jeux à cinq. Borotra venait de perdre une belle occasion de vaincre le toujours jeune Tilden. Conséquence d'une nervosité extrême, le troisième set confirma la brillante réaction de l'Américain, qui gagna avec beaucoup d'aisance par six jeux à quatre.

Puis ce fut le repos de dix minutes. Borotra parut assez déprimé. A son retour sur le court, il entama le quatrième set sans conviction et Tilden, très sûr de lui, mena à une allure endiablée. Grâce à cette reprise foudroyante, il réussit quatre jeux consécutifs. Borotra allait-il à l'écrasement? On le pensait. Mais, soudain, le valeureux Basque se retrouva et marqua deux jeux très applaudis. Tilden en réussit un cinquième mais, en dépit d'un vif désir d'en terminer vite, il dut céder à Borotra trois nouveaux jeux, ce qui mettait les deux hommes à égalité: cinq jeux partout. Borotra ne put soutenir le train et Tilden, dans un style impeccable, arracha le set par sept jeux à cinq et le match.

L'Américain fit grosse impression, mais Borotra ne sort nullement diminué de cette lutte, car il fit dans l'ensemble une excellente partie.

Ce fut Cochet qui se présenta devant l'Américain Loit. On dit que le Lyonnais en mauvaise forme, mais il eut tôt fait de prouver le contraire. Jouant avec une facilité extraordinaire, il écroua son courageux adversaire. La classe parla.

Cochet enleva aisément les deux premiers sets, par 6/4, 6/2.

Le troisième set fut encore l'appanage du brillant français qui le termina sur le résultat de 6/2. Cochet eut donc raison de l'espoir américain en trois sets.

Cette victoire met le pas de tout commentaire. Elle permet d'espérer un succès du Lyonnais sur Tilden dimanche. Cochet serait ainsi, une fois de plus, le meilleur joueur français et du monde.

« Sa partie d'hier a été splendide. A l'heure, à 15 heures, se jouera le double. On ne connaît pas encore la composition des équipes. L'on parle beaucoup d'une paire française Brugnon-Boussus, mais il semble pourtant que l'on portera son choix sur Cochet-Brugnon.

M. Doumergue, président de la République, assistera à cette rencontre qui nous promet de bonnes émotions.

Attendons et soyons optimistes.

PAUL EMAER.

## Bergeron a expié

L'assassin de Cassel avant de monter à l'échafaud a tenté de se suicider

Vendredi matin, un peu avant cinq heures, Félix Bergeron, l'un des assassins du meunier Blondé, de Cassel, condamné à mort, il y a vingt et un mois, par la Cour d'assises du Nord, a payé de sa tête sa dette à la société.

Le seul incident qui ait marqué cette exécution capitale — la huitième à Dunkerque depuis 1903, si l'on tient compte des trois qui eurent lieu pendant la guerre — fut une tentative de suicide du condamné à mort, alors qu'il se trouvait seul avec M. l'abbé Dumont, vicaire à la paroisse Saint-Eloué et aumônier de la prison, qui venait d'entendre la dernière confession de l'assassin.

Le montage de la guillotine, sur la place Guilleminot, exactement en face de la porte de la prison, en bordure du trottoir, était terminé à quatre heures.

A ce moment arrivait M. Darras, procureur de la République, accompagné de MM. Lemaire et Maliet, ses substituts; Verrier, juge d'instruction; Deman, greffier en chef du tribunal; Basset, secrétaire en chef de la sous-préfecture; le docteur Ruysseus père, médecin légiste, bientôt rejoints par M. Parmentier, avocat de Bergeron, et par l'abbé Dumont.

Ce groupe pénétra dans la prison et gagna directement la cellule réservée à Bergeron. Celui-ci, réveillé depuis deux heures, se dresse sur son séant aussitôt que le lui permettent les chaînes qui lui entravent les pieds et les mains.

M. le Procureur l'engage à se montrer courageux dans l'expiation, et M. Deman, greffier en chef, donne lecture de l'ordre d'exécution de l'arrêt de la Cour d'assises du Nord.

A M. le Procureur, qui lui demande s'il a quelque révélation à faire à la justice, Bergeron répond:

« Aucune, vous faites, messieurs, votre métier, mais je persiste à dire que je suis innocent; quelque'un aurait même pu prouver mon innocence, mais il ne l'a pas voulu... »

Le condamné à mort demanda à s'entretenir seul avec l'aumônier.

M. l'abbé Dumont, qui avait prévu cette demande, resta dans la cellule, tandis que les magistrats, le défenseur et les gardiens se retirèrent dans les cloîtres.

La tentative de suicide

L'entretien de l'aumônier et de Bergeron dura pendant quelques minutes, quand se produisit l'incident que nous signalons au début de ce compte rendu.

Les magistrats purent tout à coup les appels de M. l'abbé Dumont; avec M. Parmentier et les gardiens, ils rentrèrent précipitamment dans les cloîtres.

Bergeron parut surpris de cette brusque irruption.

« Mais, messieurs, on ne vous a pas appelés, observa-t-il.

M. l'abbé Dumont expliqua alors que le condamné à mort venait de tenter de se suicider en s'enfonçant, de plusieurs centimètres, dans la tempe, la pointe d'une épingle-broche.

« Mais vous vous trompez, monsieur l'aumônier, interrompit Bergeron, je n'ai pas fait cela.

En prononçant ces mots, le condamné à mort laissait tomber sous son banc l'épingle-broche complètement défilée.

Sur le côté de la tempe droite perlait une gouttelette de sang!

M. le docteur Ruysseus, médecin légiste, constata que tout se bornait à une légère piqûre sans aucun caractère de gravité, car la pointe était venue buter et se plier contre un os.

Etroitement surveillé par ses gardiens, l'assassin se rendit alors à la chapelle où il avait demandé à assister à la messe et à communier; mais auparavant il réclama de l'eau et du savon pour faire sa toilette.

« Sans hâte, comme s'il cherchait à prolonger ses derniers instants, il fit ses ablutions.

Il assista à la messe entre deux gardiens.

Après la consécration, M. l'abbé Dumont adressa au condamné à mort une courte allocution:

« Bergeron, lui dit-il, vous allez faire votre dernière communion; élevez en ce moment votre âme vers Dieu et pensez aussi à votre mère que vous aimez beaucoup, je le sais. Vous allez passer des mains de la justice des hommes dans celles de Dieu... C'est le moment de demander une dernière fois pardon de tous les péchés de votre vie. Et puisque les hommes vous demandent votre vie, faites-en le sacrifice et offrez-la en expiation.

« J'ose espérer qu'en retour de ce sacrifice, Dieu dans sa miséricorde infinie, vous sera propice; courage jusqu'au bout, et M. l'aumônier ne vous oubliera pas. »

Le condamné à mort écouta cette exhorta-

## Le Congrès marial de Lourdes

Lourdes, 25 juillet. — Les séances d'études du 2<sup>e</sup> Congrès marial français se poursuivent sous la présidence du cardinal Verdier. Le Président du bureau des constatations a présenté un rapport du docteur Vallet sur le miracle, et le rapporteur a présenté le cas particulier du jeune abbé Dessailly.

L'abbé Dessailly, guéri en septembre 1928 d'une tuberculose pharyngée qui disparut complètement à la suite d'un bain pris à la piscine, est précisément au 1<sup>er</sup> rang de l'assistance. Celle-ci l'accueille vivement. Ce matin s'est poursuivie l'étude du dogme de l'Immaculée Conception par un rapport de l'abbé Poutat, supérieur du noviciat de St. Sulpice, tandis qu'en seconde séance générale l'abbé Bellenger faisait une conférence sur les apparitions de Lourdes et les Processions.

Une foule comprenant plusieurs milliers de personnes garnissait hier les rampes et le pourtour de l'Esplanade. En cette première procession Eucharistique du Congrès faite, contre l'usage, presque sans malades, le Saint-Sacrement qu'une quinzaine d'évêques escortaient, a été porté par Mgr Chailion, évêque de Rodez.

Quelques heures plus tard, les acclamations s'embaissent et la procession aux clerges se déroula au chant vibrant et redoublé des « Ave Maria ».

## CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 25 juillet. — Le Gouvernement a tenu ce matin un Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Doumergue, venu spécialement de Rambouillet pour y assister.

On s'y est occupé surtout de la question du blé, de la vie chère et des mesures de sûreté à prendre en vue de la Journée du 1<sup>er</sup> août.

## POUR LES PETITS PORTEURS DE RENTES D'ÉTAT

Paris, 25 juillet. — L'article 25 de la loi de finances du 16 avril 1930 dispense du timbre et de l'enregistrement les actes et écrits ayant exclusivement pour objet le renouvellement, le remplacement, la mutation ou le transfert des inscriptions de rentes nominatives sur l'Etat inférieures à 50 fr.

Afin d'accroître l'avantage dont bénéficient les propriétaires de petites coupures nominatives, le ministre du budget vient de décider que la disposition précitée serait applicable aux certificats de créance pour perte de loyer ou pour dommages de guerre; aux certificats nominatifs d'obligations de la Défense nationale et du Trésor; aux certificats de dépôt d'obligations de la Défense nationale et du Trésor; aux titres amortissables et à ceux de la Caisse autonome.

Dans le cas où l'intérêt annuel ne pourra être évalué, il a été précisé que l'exemption profitera aux titres d'un capital nominal inférieur à 1.500 francs.

## M. Mallarmé inaugure cinq postes de secours sur route



M. Mallarmé, ministre de P.T.T., a inauguré sur la route de Paris à Etampes cinq postes de secours, avec le téléphone automatique. Cette intéressante innovation a été réalisée par l'Union nationale des Associations de tourisme, en collaboration avec le Touring-Club de France. Voici M. PIERRE BÉNAÛQUE, président du Comité directeur des secours sur route de l'Union nationale des Associations de tourisme, donnant des explications à M. CHATEL (à sa droite), président du T.C.F., et à M. MALLARMÉ.

## Le bilan du désastre de la région de Naples

Comme nous l'avons dit, le tremblement de terre a été une catastrophe formidable. Des villages entiers sont en ruines et semblent avoir été soumis à un violent bombardement.

Toutes les maisons se sont écroulées et d'immenses crevasses les sillonnent de toutes parts. On annonce que tous les réfugiés, dont le nombre s'élève à plusieurs dizaines de milliers ont pu trouver un abri sous des tentes militaires et des baraquements bâties par les troupes du génie.

Le total des morts atteint le chiffre de 1.883

Selon les dernières informations officielles, le total des morts, à la suite de la secousse sismique, est maintenant de 1.883. Le nombre des blessés n'a pas augmenté.

Le roi visite la zone dévastée

Le roi d'Italie a quitté Rome pour aller visiter la zone dévastée par le séisme. La duchesse d'Aoste a visité les centres les plus frappés de la province d'Avellino. Elle s'est arrêtée notamment à Villanova del Battista qui est complètement détruite et où les morts atteignent cinq cents (chiffre impressionnant, mais inférieur à celui indiqué par certaines agences étrangères qui parlent de quatre mille morts), et à Aquilona, où l'on compte trois cent cinquante victimes.

Un cyclone sévit sur la Vénétie et fait vingt-deux victimes

Trévis, 25 juillet. — Un violent cyclone a sévi, aujourd'hui, sur Sursogana, Prulua, Polgato del Montello, Monte-Belluna, sur un espace de près de quarante kilomètres, et a causé de graves dommages dans la région de Basso di Susegana, Nervesa, Selva et Velpago.

Une dépêche de Rome signale qu'à la suite du cyclone qui s'est abattu jeudi sur la province de Trévis, on compte 22 morts, 100 blessés et 200 maisons endommagées.

Les meures prises dans les pays sinistrés

Rome 25 juillet. — Un rapport du sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics fait connaître que tous les blessés ont été soignés sans retard. Les communications télégraphiques sont rétablies. Les services téléphoniques et d'éclairage sont assurés aussi dans plusieurs localités. Les meures nécessaires ont été prises pour la fourniture des vivres et du matériel de campement.

Le sous-secrétaire d'Etat a présidé une réunion de tous les préfets et des autorités militaires à laquelle assistait le chef des services techniques, au cours de laquelle il a donné ses instructions. Dans tous les villages arrivés des fonctionnaires du génie civil pour l'organisation des travaux.

## L'assassinat d'une dactylo parisienne



Nous avons relaté le crime abominable dont a été victime, à Paris, une jeune dactylo. Voici la maison où l'horrible drame s'est déroulé. — A gauche: LA VICTIME, SUZANNE RICARD. — A droite: LE MEURTRIER, ALPHONSE GARCIA.